

Le langage à ses origines

Atim León

McGill se place à l'avant-scène internationale. Une équipe de chercheur-es espère démontrer que certains problèmes de langage sont causés par un code génétique altéré. Une confirmation de cette hypothèse représenterait un pas

de géant pour la linguistique et les sciences cognitives puisque l'origine génétique du langage serait démontrée.

La linguistique gardera des années quatre-vingt le souvenir d'une décennie riche en développements. Avec la génétique, elle a fait son entrée dans le domaine

multidisciplinaire des sciences de la cognition; une sorte de passage du statut de science sociale à celui de science tout court.

Déjà, dans les années soixante, se manifestait ce qu'on a appelé par la suite le « tournant linguistique ». Noam Chomsky, entre autres, bousculait les idées reçues

en présentant une grammaire universelle, une grammaire de toutes les langues, comme une « composante hypothétique du patrimoine génétique ». Ce qui signifie que toute personne aurait en elle une structure innée lui permettant de décoder et d'acquérir un langage, sous-entendant ainsi que toutes les langues humaines ont les mêmes bases. De même, il soutenait à l'époque que le système cognitif humain contenait un organe spécialisé du langage. Bien que l'on ait alors tourné Chomsky en dérision - d'ailleurs la majorité des spécialistes croient encore aux origines purement culturelles d'aptitudes cognitives comme le langage - la preuve génétique, si elle existe, taira à jamais les sceptiques.

Depuis le milieu des années quatre-vingt, certains linguistes s'attachent à décrire les opérations

mentales élémentaires qui seraient à l'origine de tous les langages, qu'ils soient parlés ou muets. « *It has become very hot* » dit Myrna Gopnik, professeure de linguistique et coordonnatrice d'un nouveau projet de recherche à McGill, qui espère mettre à jour l'origine génétique de certains problèmes de langage. « Tout comme nous sommes préprogrammés pour marcher, il semble que nous soyons préprogrammés pour abstraire des règles à partir de ce que l'on voit ou entend » explique-t-elle. De là l'intérêt des équipes de recherche qui espèrent découvrir quelles sont ces règles, quelle est la démarche que suit notre cerveau pour comprendre et assimiler un langage.

Le point de départ pour la professeure Gopnik, c'est l'étude comparative de su-



Derek Fung - Photo du Daily

SOMMAIRE — ÉLECTIONS

Éditorial - Élection: Des lendemains prometteurs?	3
Commentaire - L'hypocrisie démocratique du Québec	5

Les recommandations de la Commission francophone :

Lentement, mais sûrement

Jean-Philippe Dionne

Le 6 avril dernier, la Commission sur le statut et l'avenir du français et de la population francophone à McGill soumettait son rapport final au président de l'AEUM, Mark Luz, après de nombreuses heures de consultation largement médiatisées. La Commission se proposait comme objectifs principaux de remédier au problème de la diminution de la proportion des francophones à McGill (26.7% en 1985-86 comparativement à 17.0% en 1993-94), d'augmenter la participation francophone dans les associations universitaires mcgilloises ainsi que d'attirer l'élite francophone des CÉGEPs.

Non seulement la population francophone est moins nombreuse comparativement à la po-

pulation anglophone, mais elle est aussi souvent peu consciente des droits dont elle bénéficie à McGill. Un sondage effectué auprès de 120 francophones révèle effectivement que 13% d'entre eux-elles ignorent que les travaux et examens peuvent être rédigés en français. Étrangement, 46% des personnes interrogées croient posséder le droit d'exiger un questionnaire en français, ce qui n'est pas le cas en réalité. À la question « Exercez-vous vos droits en tant que francophone? », 34% ont répondu « oui » et 35% « un peu ». De plus, un-e francophone sur deux (52%) se dit plus ou moins désavantagé-e en rédigeant ses examens en français. À ce sujet, Jennifer Small, vice-présidente aux affaires universitaires à l'AEUM et responsable du dos-

sier, propose d'inciter les professeurs-res à « mentionner dès le premier cours aux francophones qu'ils peuvent écrire leurs travaux et examens en français, en plus de préciser l'identité du correcteur ou de la correctrice ».

Commissaire francophone

Une des plus importantes recommandations de la Commission consiste en la création d'un poste de commissaire francophone. Ce dernier ou cette dernière siégera à l'exécutif de l'AEUM et présidera le caucus francophone. Le mandat du caucus sera de promouvoir l'implication des francophones à la vie universitaire, de faire connaître les politiques linguistiques de l'université et de faire respecter les droits des francophones.

Ces responsabilités sont très semblables à celles inscrites dans la constitution de McGill-Québec, maintenant rebaptisée *La Sphère francophone*. Celle-ci n'est d'ailleurs jamais parvenue à atteindre ses objectifs depuis sa fondation en 1987, étant donné la faible participation et le manque de moyens financiers dont l'organisation disposait.

Le caucus va-t-il réussir là où McGill-Québec a échoué? « Le caucus francophone va atteindre ses objectifs, car le ou la commissaire francophone sera dans l'exécutif de l'AEUM et donc plus près des décisions », répond Sevag Yeghoyan, président de l'AEUM. On reprochait en effet à McGill-Québec de n'avoir pas créé de liens étroits avec l'AEUM. Mais cette fois, c'est l'exécutif de

l'AEUM qui nommera le ou la commissaire francophone parmi les membres de la communauté étudiante de McGill : « Nick Benedict (v.-p. à l'externe) et moi allons choisir le candidat le plus parfait pour s'assurer d'avoir de bons résultats. »

Une autre responsabilité du ou de la commissaire consistera à évaluer la connaissance du français des candidats et candidates aux postes de l'exécutif de l'AEUM lors des élections, sans toutefois pouvoir retirer quelqu'un de la liste. Cette recommandation déplaît néanmoins à quelques unilingues anglophones, pour qui les postes à l'exécutif deviennent ainsi hors de portée. Sevag Yeghoyan déclare à ce sujet : « Pendant le débat

[[Vos parents se plaignent que vous ne leur écrivez jamais. Alors, envoyez-leur cette annonce.]]

Chers parents,

Un mot pour vous dire que tout va bien ici à _____, sauf
[NOM DE L'UNIVERSITÉ]
pour _____. Encore aujourd'hui, _____ me disait
[COURS LE PLUS DIFFICILE] [PROF LE MOINS FACILE]
qu'il était temps que je démarre. Au plus vite. Voilà pourquoi je veux un
Compaq Presario.



En fait, _____ insiste. Il/elle dit que le Presario est
[NOM DU DERNIER AMOUR]
pourvu de tous les logiciels préinstallés qu'il me faut. L'installation se fait en
quelques minutes, en toute facilité. Ce qui veut dire que
je pourrais utiliser cet ordinateur immédiatement, au
lieu de perdre mon temps à essayer de le comprendre.

J'ai même demandé à _____
[PETIT GÉNIE EN INFORMATIQUE]
son opinion sur le Presario et il/elle m'a dit que la
revue Fortune* l'avait nommé Produit de l'année*
Avec sa garantie imbattable de 3 ans**, sa ligne d'assistance
24 heures sur 24 et son prix d'à peine _____,
[VOIR VOTRE REVENDEUR COMPAQ]



le Compaq Presario pourrait vraiment m'aider ici au _____.
[SURNOM DE L'UNIVERSITÉ]

Ça vaudrait mieux que de couler mon année et devenir ainsi

_____, vous ne pensez pas?
[LE PIRE CAUCHEMAR DE MAMAN]

Affectueusement, _____
[VOTRE PETIT NOM QUAND VOUS AVIEZ SIX ANS]

P.-S.: Votre contribution à mon succès serait grandement appréciée. J'accepte
volontiers : ☐ Comptant ☐ Chèque ☐ Visa ☐ Mastercard ☐ American Express

COMPAQ

éditorial

3

MCGILL DAILY français

Bureau de la rédaction:
3480 rue McTavish, suite B-03, Montréal,
Québec, H3A 1X9, t/l.: (514) 398-6784

Bureau d'affaires:
3480 rue McTavish, suite B-17,
Montréal, Québec, H3A 1X9
Tél.: (514) 398-6790
No du télécopieur du **Daily**: 398-8318

Le **McGill Daily français** encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du **Daily** n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le **Daily** est membre fondateur
de la Canadian University Press « CUP »,
de la Presse étudiante du Québec « PEQ »,
de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le **McGill Daily français**

rédaction en chef : Marie-Louise Gariépy
rédaction nouvelles : —

rédaction culture :
Nicky Adie et Anne Caporal

mise en page : Nicolas Doré

Collaboration :

Frédéric Laurin
Marie Violaine Boucher
Jean-Philippe Dionne
Jane Tremblay
Laure Neuville
Astrid Wendlandt
Thomas Lavier
Julie Gingras
Martine Lauzon
Atim León
Derek Fung

Le **McGill Daily**

coordination de la rédaction :
Melany Newton

coordination de la rédaction nouvelles : —

rédaction nouvelles :
Cherie Payn et Jason Prince

rédaction culture :
Ahmer Quadeer et Jeanna Steele

rédaction nationale :
Dave Austin

dossiers : José Johnston

rédaction sciences : Max Francisco

direction de la photographie : Derek Fung

mise en page :

Kristen Andrews et Jason Rldgley

gérance : Marian Schrier

assistance à la gérance : Jo-Anne Pickel

publicité : Boris Shedov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité :
Robert Costain



Péquistes au pouvoir

Défi de taille pour une petite province!

Vive le changement! Enfin, « une autre façon de gouverner ». Après une ère libérale, on attend avec impatience la concrétisation des promesses péquistes. Car ils en ont fait des promesses, les Péquistes! Y a-t-il un bled perdu dans une région éloignée que Parizeau n'ait visité sans promettre de sa voix ronflante la réouverture d'une usine ou d'une mine?

Mais attention, le gouvernement péquiste devra prendre garde: ce vote qu'on lui donne (parce qu'on ne croit pas qu'un gouvernement libéral sache défendre les intérêts du Québec au sein de la « confédération canadienne »), il ne faudrait pas qu'il le prenne comme un chèque en blanc. S'il veut nous convaincre qu'un Oul au référendum ne se transformera pas en un désastre social et économique, il lui faudra fournir des preuves tangibles de sa compétence. Si les Péquistes ne parviennent pas à régler les problèmes d'une province, allons-nous leur donner un pays?

Chômage, déficit, crise économique... Il faudra les contrer, car la coupe est pleine. On attend de pied ferme cette « autre façon de gouverner ». On connaît le chantage électoral; le PQ nous en a plus promis qu'il nous en donnera. Tout de même, il ne faudrait pas en mettre davantage... la coupe est pleine.

Avec ses belles promesses, le Parti québécois s'est lié les mains. Le futur ministre des finances aura besoin de prières et d'aspirine. En effet, notre nouveau gouvernement aura un référendum à gagner et la victoire de celui-ci dépend de la qualité de gouvernement que nous offriront les Péquistes. Et pour être efficace, ils devront couper. La question qui attend notre nouveau gouvernement est la suivante: où couper?

La fonction publique?

Il serait malhabile de froisser l'égo des fonctionnaires de la région de Québec. Il ne faut pas oublier que « la grosse et monstrueuse machine » a appuyé massivement « l'autre façon de gouverner ». Cette classe de la société québécoise est sans contredit l'une des plus enclines à appuyer un Oul au référendum qui leur offrirait de nouvelles opportunités d'emploi dans un Québec souverain. Ce ne serait pas digne du « machiavélisme » péquiste, tellement craint par une certaine éditorialiste de La Presse, de retirer les fonds à la fonction publique, surtout lorsque l'on veut gagner un référendum.

Les infrastructures?

Ce serait évidemment aller à contre-courant. Il semble, Ottawa en est du moins convaincu, que la mine d'or en matière de création d'emploi soit dans la mise sur pied de projets d'infrastructures. Puisque nos routes sont constamment à refaire, que les employés de la construction ont voté PQ, il apparaît logique d'y investir des fonds gouvernementaux. Sans la participation d'Ottawa qui, notons-le bien, conserve une bonne partie

de l'apport fiscal du Québec dans ses coffres, la chose sera plus difficile. Idéologiquement, le PQ se doit de lever le nez sur le programme de révision des infrastructures du gouvernement fédéral; mais peut-il se le permettre? C'est à voir...

Les programmes sociaux?

Ceux que l'on n'a plus les moyens de s'offrir, selon notre premier ministre. Parizeau a toutefois affirmé à maintes reprises que le coûteux programme de la santé demeurerait intact. De plus, le PQ joue constamment la carte du parti pseudo-socialiste. On a aussi voté PQ par nostalgie de l'époque Lévesque, alors que celui-ci nous offrait ces programmes sociaux, aujourd'hui si coûteux, sur un plateau d'argent. Le PQ devra trouver les moyens de conserver les acquis sur lesquels il s'est bâti une image.

L'éducation?

Bien qu'on en ait très peu parlé lors de cette campagne, la majorité de la population étudiante a voté péquiste. Celle-ci verrait comme une véritable trahison toute augmentation des frais de scolarité au profit des coffres de l'état. Mais un simple statut quo est insuffisant: Parizeau et son équipe devront reconformer officiellement leur intention de ne pas dégelier les frais de scolarité.

Mais la question de l'éducation dépasse largement le problème des frais de scolarité. Monsieur Parizeau envisage le retrait du ticket accélérateur au Cégep. Bravo! Encore le retrait d'une réforme, pour en proposer une autre. Mais à cela, on doit dire non. Il est grandement temps que le gouvernement convoque des états généraux en matière d'éducation et nous offre un second rapport Parent, digne d'une véritable réforme de l'éducation. Avoir la prétention de bâtir un pays implique l'effort de lui donner un avenir. Notre génération, qu'on symbolise par un X, est la première consciente des lacunes de son éducation et espère beaucoup d'un gouvernement péquiste qui pourrait donner une chance à ceux qui nous suivent sur les bancs d'école.

Le problème de l'équipe péquiste, c'est le référendum. S'ils veulent le gagner, les Péquistes devront plaire. On risque donc d'avoir droit à une année insupportable de promesses et de médisance contre le fédéral. Il faudrait pourtant que Parizeau agisse en fonction de son discours de la dernière semaine de campagne, soit en nous offrant la preuve qu'il tient à redresser l'économie de la province, qu'il tient à régler des problèmes tels les relations entre les populations autochtone et franco-québécoise, bref qu'il gouverne avant tout. Il serait dommage d'en être réduit à espérer une défaite du Oul au référendum pour qu'on puisse enfin passer aux choses « sérieuses ».

Marie-Louise Gariépy pour le **McGill Daily français**

Demain le cocktail Molotov

Le Québec : là où la démocratie est bafouée en silence

Thomas Lavier

Si le Québec vient d'élire un gouvernement au suffrage universel et lors d'élections libres, on peut difficilement parler d'un processus démocratique et transparent. Lorsqu'il s'agit d'évaluer l'application des principes démocratiques, en particulier le pluralisme, le Québec est probablement le seul endroit où la démocratie est bafouée en silence et ce, même en période électorale!

Mais si personne ne dit rien, si on se résigne parfois à voter blanc en guise de révolte, rassurez-vous : demain, ce sera le cocktail Molotov!

Les nombreuses absurdités du système électoral actuel, à force de nous exaspérer, nous feraient même apprécier en comparaison les vertus démocratiques du terrorisme.

Le Québec tout entier cherche une nouvelle façon d'être gouverné, mais devrait avant tout exiger une nouvelle façon de voter. Nous connaissons tous les avantages du système actuel, dit majoritaire : il exclut systématiquement toute tendance marginale, et a permis en 1989 au PLQ d'obtenir 92 sièges sur 125, avec seulement 49,9 p. cent du suffrage!

Mais bien plus que de sous-représenter une partie du suffrage, le système actuel l'annule carrément. Ainsi, dans Outremont, où Gerald Tremblay proclamait qu'il gagnerait par 10 000 voix - excusez du peu - ce sont des milliers d'électeurs et d'électrices de l'opposition qui sont partis aux urnes avec la certitude que leur vote serait perdu. On se retrouve alors avec une situation aussi absurde que frustrante : avoir voté pour le parti élu, mais n'avoir en rien contribué à son élection!

Comment dans ces conditions donner le sentiment à la population qu'elle participe à l'exercice du pouvoir? Il n'y a qu'une seule solution pour démocratiser le processus électoral : adopter un système proportionnel.

Dans le système actuel, lorsqu'on a perdu dans sa circonscription, tout juste peut-on se reconnaître dans les statistiques de la répartition du vote pour avoir l'impression d'avoir fait quelque chose d'utile en votant. Là encore, c'est une très mince consolation! Ces chiffres, bombardés pêle-mêle à la population depuis le début de la campagne sont tournés en dérision par les sondages.

Dans l'anarchie la plus totale, les sondages ont annoncé, lors des dix derniers jours de la campagne, trois résultats radicalement différents, à savoir la victoire du PQ (le 1 sept), la victoire du PLQ (le 8 sept) puis finalement la victoire du PQ (le 9 sept). Déjà dans la presse l'on parlait de *vrais sondages*, qu'il fallait bien sûr distinguer des mauvais, alors que tous prétendaient représenter la réalité avec la même exactitude. Des écarts flagrants entre les différents sondages aux affiliations politiques connues des maisons Léger-Léger, CROP et autres, en passant par ma belle-soeur qui me certifie qu'elle a été sondée onze fois au téléphone, les sondages semblent jouir d'une déréglementation totale pour promouvoir leurs résultats erronés. À quand une réglementation stricte de ces publicités mensongères?

Le débat des chefs est un autre exercice que va devoir régir la Direction générale des élections du Québec à l'avenir. Y a-t-il déjà eu un événement plus grotesque, plus obscène dans l'histoire de la démocratie québécoise, que le débat des chefs du 28 août dernier? Réglementé par un contrat privé entre le PLQ, le PQ et les grandes chaînes de télévision, dûment négocié pendant trois jours et à huis-clos, ce procédé n'a aucune valeur démocratique et est très probablement anti-constitutionnel. Car où était Mario Dumont, chef d'un parti qui est soutenu par 10% de la population? Où étaient les autres partis dont on ne connaît même pas l'existence avant d'avoir le bulletin de vote en main? S'ils sont si absents de la scène politique, demandons-nous si ce n'est pas à cause leur manque d'accès à la scène publique et non pas l'inverse!

Lorsque pluralisme signifie bipartisme, il y a de quoi vouloir faire sa propre campagne électorale à coups de bombes maisons!

Au Québec, les deux partis traditionnels s'octroient des privilèges odieux que personne ne leur conteste. Celui entre autres qui a permis à Daniel Johnson de déclencher les élections au gré de sa propre fantaisie. Que ce soit conforme à la tradition du droit commun britannique, concerne les Britanniques et autres peuples qui veulent toujours honorer leurs liens de servage passés avec la couronne britannique. Avons-nous encore à ce point la mentalité d'esclave au Québec pour renoncer à des principes démocratiques au profit d'une tradition qui nous parvient d'une histoire que l'on cherche par ailleurs à renier?

Mais il existe une question bien plus troublante, qui ressort à l'issue de ces dernières élections : qu'est-ce qu'un parti politique? Un organisme qui représente 10% de la population? Demandez donc à Mario Dumont. Même s'il a été élu sous la bannière de son parti, il ne représentera officiellement aucun parti à l'Assemblée nationale. Cela signifie que l'ADQ n'aura droit ni aux frais de recherche, ni aux frais de déplacement, etc., auxquels ont droit tous les grands partis représentés à l'Assemblée nationale.

Qui peut profiter du pluralisme au Québec? Tous les partis qui le veulent, à condition bien sûr d'avoir les moyens de payer la cotisation électorale; quant à l'accès aux médias, c'est une autre question... Il n'y a, jusqu'à preuve du contraire, que deux partis qui peuvent imposer leurs conditions à tous les médias réunis : le PLQ et le PQ. Jusqu'à ce que chaque parti ait le même accès aux médias, que l'on ne parle pas de pluralisme!

Avez-vous remarqué? Des *troisièmes partis* naissent et meurent le temps d'un mandat; hier, le NPD-Québec; aujourd'hui, le Parti Égalité; demain, sûrement l'ADQ; et on voudrait nous faire croire que c'est parce que l'électorat restera toujours fidèle à deux mêmes visions bornées de la politique québécoise. Que l'on laisse seulement aux autres partis la représentation qui leur est due, et l'on aura finalement au Québec un vrai débat politique.

Jusqu'alors, préparons des petits cocktails Molotov, ça pourrait être utile.

Festival des films du monde

L'homosexualité pren

Marie-Violaine Boucher

L'homosexualité s'affiche de plus en plus. Le dernier Festival des films du monde en est la preuve : une vingtaine de courts et longs métrages abordaient de près ou de loin la thématique. Plus encore, ces films sont destinés au grand public et l'indéniable qualité de plusieurs d'entre eux laisse supposer qu'ils seront présentés dans les salles des grands réseaux de distribution au cours des mois à venir.

En provenance d'horizons aussi variés que l'Australie, la France, la Turquie, l'Allemagne, la Roumanie, le Canada et même Cuba, ces productions traitent aussi bien d'homosexualité que de bisexualité, et bien sûr de travestisme, sujet de prédilection entre tous.

Prise un : sortir du placard

La problématique du *coming out* - à soi-même ou aux autres, qui est en quelque sorte le rite de passage de tous les gais et lesbiennes, est une fois de plus à l'honneur. *Les Amoureux* de Catherine Corsini, dont on a trop peu parlé, aborde avec beaucoup de sensibilité ce thème, en suivant pendant quelques semaines un adolescent de quinze ans vivant dans une petite ville de province et qui découvre sa différence.

The Sum of Us, de l'Australien Kevin Dowling, raconte avec beaucoup d'humour la relation complice qu'entretiennent un père veuf et son fils homosexuel. C'est le père ici qui, bien qu'ayant toujours accepté sans problème l'homosexualité de son fils, éprouve pour la première fois de la difficulté à en parler à la femme qu'il compte épouser.

Frasa y chocolate, la petite merveille cubaine du festival, traite également de l'affirmation de soi

comme homosexuel, dans un pays communiste de surcroît. Il n'est pas tant question de la difficulté qu'éprouve le personnage gai à parler de son orientation sexuelle ou même à l'afficher, mais bien du mal qu'il a à se faire accepter et respecter comme tel par un jeune disciple de Castro avec qui il se lie d'amitié.

Entre-deux

Les personnages bisexuels, qui prolifèrent depuis un certain temps à la télévision et au cinéma, sont également présents. Malheureusement, le sujet est rarement exploré en profondeur, la bisexualité n'étant souvent qu'accessoire. Placer au premier ou à l'arrière plan un personnage bisexuel ne vise souvent qu'à introduire quelques scènes de baise à trois, généralement grotesques, et attirer ainsi un public voyeur en quête d'exotisme et de sensations fortes.

C'est probablement ce qu'a voulu faire Monika Treut dans son moyen-métrage intitulé *Taboo Parlor* (un des trois films composant *Erotique*). Un couple de - supposées - lesbiennes ressemblant à deux Barbies décident de s'envoyer un Ken en l'air, histoire de réaliser un vieux fantasme. La scène cruciale prend évidemment des allures sado-maso et, surprise! une des deux « poupounes » finit par liquider le type qui n'a même



THE SUM OF US

pas eu le temps de jouir. On ne peut pas donner davantage dans le cliché. Repoussant.

Tony Marshall, qui signe *Pas*

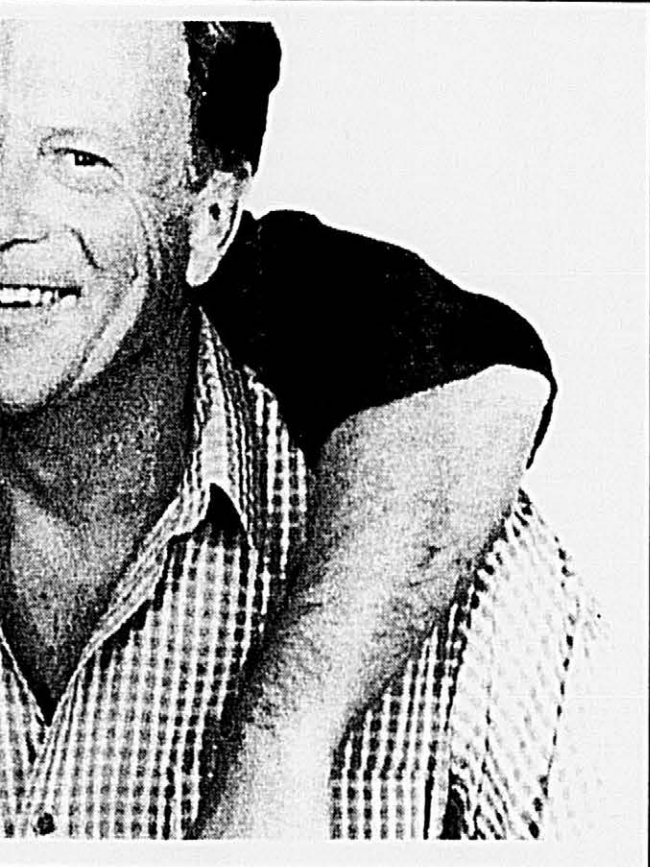
nd l'affiche

très catholique, un petit film sympa mettant en vedette Anémone, fait dans le plus subtil... et le plus accessoire. Le personnage principal, qui est une détective anticonventionnelle à souhait, se devait d'avoir une maîtresse d'occasion. Tout cela est bien gentil et a peut-être pour but de banaliser la bisexualité, mais c'est l'amour entre femmes qui en prend encore une fois pour son rhume puisqu'il est présenté comme innocent, sans conséquence et, surtout, insuffisant.

Le troisième sexe

The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert est peut-être le film le plus réussi de tous ceux-là. Car il ne se résume pas aux excruciantes des deux travestis et du transexuel à l'assaut du désert australien et de ses habitant-es bornés. Les personnages ne sont pas présentés tels des marionnettes, comme c'était le cas dans *La Cage aux folles* par exemple. Stephan Elliott, qui réalise le film, explore plus avant leur psychologie et ne les tourne pas en ridicule, ce qui constitue un bon point. On n'en rit pas moins. Mentionnons que le film est actuellement à l'affiche à Montréal.

Pardonnez la pudeur et atteignez un plus vaste public
Sans pour autant se laisser al-



ler à des excès d'optimisme, on peut se réjouir de la nouvelle ouverture du cinéma dit « commercial », qui s'intéresse depuis

Culture et vous

Nicky Adle et Anne Caporal

Arts visuels, théâtre, musique, cinéma, danse, la section Culture du *Daily Français* couvrait tout. Tout? Enfin, presque. La culture telle que nous l'entendons au *Daily* ne se limite pas seulement au milieu artistique, mais englobe aussi tout ce qui constitue notre environnement quotidien. Dans le climat cosmopolite de Montréal, les moindres faits et gestes de chaque communauté reflètent la culture globale de notre ville.

Ces dernières années, pourtant, notre section Culture n'a pas su, autant qu'elle l'aurait pu, s'ouvrir aux milieux culturels montréalais, si foisonnants et variés. En tant que presse parallèle étudiante, nous sommes en faveur d'une section culture plus ouverte et universelle. C'est pourquoi nous aimerions, cette année, vous initier aux rites de la musique alternative, de l'art inuit, des tam-tams du dimanche, du cinéma homosexuel, et pourquoi pas à la nourriture éthiopienne ou à la littérature autochtone? Nous avons donc besoin de votre collaboration pour rendre la section Culture du *Daily français* plus affriolante, plus osée et plus impliquée dans la faune extravagante de notre métropole. Si vous vous sentez l'âme d'un-e gastronome, venez nous faire part de vos découvertes sur la scène épicée et juteuse des petits restaurants de Montréal. Si vous voyez en vous un-e futur-e Colette ou Emile Nelligan, venez faire transpirer votre plume sur les Macintosh du *Daily*. Fans de rock progressif, alternatif, classique ou punk, aidez-nous à promouvoir les artistes locaux.

NE VOUS DEMANDEZ PAS CE QUE LE DAILY PEUT FAIRE POUR VOUS, MAIS CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE POUR LE DAILY: Vous ne serez pas déçu-es.

deux ou trois ans à des sujets plus controversés, jusqu'alors ignorés ou traités avec mépris, c'est-à-dire de façon caricaturale, moralisatrice ou franchement pessimiste. *My Own Private Idaho*, *Les Nuits fauves*, *Adieu ma concubine*, *The Wedding Banquet*, *Philadelphia* et *Le Sexe des étoiles*, des films explorant différentes facettes de l'iden-

tité homosexuelle avec beaucoup d'humour, de sensibilité et de lucidité, ont tous été des succès.

Il est vrai que ces films ne comportent pas de scènes trop osées, pas plus que ceux présentés lors du Festival des films du monde, la sexualité entre hommes se limitant à des baisers et quelques at-

touchés par un cinéma trop pudique qui leur refuse l'émotion que provoquent chez d'autres les ébats sexuels qui foisonnent dans les trois quarts des films en salle.

Soit, mais en allant plus loin, on prend le risque de choquer un public qu'on n'aura pas pris le temps d'appriivoiser, ce qui fera automatiquement reculer les compagnies de production et de distribution. Il faut y aller lentement mais sûrement, en ne prenant que des risques calculés, car le cinéma gai a tout à gagner, à long terme, à être largement diffusé. Et puis s'il veut se développer, il lui faut des moyens que seuls les majors peuvent lui offrir. Car si les cinéastes gais et lesbiennes se targuent de vouloir révolutionner le cinéma avec une nouvelle vision sociale, ils n'ont pas encore développé une approche formelle à la hauteur de leurs ambitions. La quantité de films semi-achevés et techniquement défectueux présentés chaque automne lors du festival de cinéma Image et nation gaie et lesbienne en est la triste preuve.

Plutôt que de nous lamenter, dégustons la cuvée 1994 avant qu'elle ne se retrouve à la cave. Et en guise d'apéritif, pour vous ouvrir l'appétit, ne manquez pas le documentaire du Québécois Laurent Gagliardi, *Quand l'amour est gai*, qui sera présenté à l'O.N.F. cet automne.

ments somme toute innocents. Nombre de gais et de lesbiennes se plaignent d'ailleurs de cet état de faits. Ils et elles se sentent tra-

Brèves

UN INCONTOURNABLE-L'Exposition *Une femme libre* de Tamara de Lempicka, jusqu'au 6 octobre au Musée des beaux-arts de Montréal. Même si elle a déjà eu une couverture médiatique importante, nous pensons qu'elle mérite encore que nous rappelions le magnifique hommage que lui rend le Musée des beaux-arts de Montréal. Les quelques cinquante tableaux exposés retracent avec soin la carrière de l'artiste et son style bien particulier. Amateur et amatrices de toiles à figures géométriques stylisées et à gammes chromatiques limitées, vous allez adorer son art. Profitez des mercredis soirs à prix réduit pour jeter un coup d'œil sur son œuvre et profitez-en pour voir la petite mais sublime exposition consacrée à Jim Dine.

FESTIVAL DE MUSIQUE METISSEE aux Foufounes Electriques- Pour le premier événement du genre, les Foufs recevront tout le long de la semaine des groupes de World Beat. A mentionner surtout le groupe *El Kady Tribal World Band*, finaliste du concours Radio France Internationale qui se produira samedi 17 septembre. *El Kady...* regroupe des musiciens de Guinée-Bissau, du Sénégal, de Haïti, d'Inde et du Québec. Le festival débutera ce soir, avec le groupe *Geoulah* (Maroc, Israël, Antilles et Québec); se poursuivra mercredi avec le groupe *Gilleghwane* (Maroc, Québec), jeudi avec *Anoosh* (Arménie, Québec) et vendredi avec *Vovo* (Brésil). Les Foufounes font preuve une fois de plus d'initiative pour promouvoir la scène alternative locale. Non à la Fermeture!... Prix d'entrée 10\$ à l'avance ou 12\$ à l'entrée.



Vous aimez
le McGill Daily français,
un peu, passionnément, à la
folie, pas du tout...

Écrivez-nous
vos billets doux ou
cinglantes réplique. 300
mots par lettre, que vous
pouvez venir discrètement
déposer
au local B-03
du Pavillon William Shat-
ner, télécopier au 398-8318
ou tout simplement envoyer
au 3480 McTavish,
local B-03,
Montréal, Québec,
H3A 1X9.

Protection des vélos

L'UQAM met des bâtons dans vos roues

Frédéric Laurin

Alors qu'ils et elles ont verrouillé leur vélo sur les râteliers (communément appelés « rack ») autour de l'UQAM (Université du Québec à Montréal), plusieurs cyclistes (plus de 800 par année) constatent avec étonnement qu'un deuxième cadenas bloque le départ de leur vélo. Une blague de mauvais goût? Un nouveau style de sabot de Denver pour vélo?

C'est que le service de la prévention et de la sécurité de l'UQAM a tout simplement entrepris de remédier au problème de vols de vélos sur le campus. « C'est le service de la prévention et de la sécurité de l'UQAM qui a initié le programme », explique Claude Brunet, responsable de la sécurité sur le campus.

Le système est simple : il y a toujours au moins un agent ou une agente de sécurité qui parcourt les râteliers à la recherche d'un vélo mal verrouillé. Si tel est

le cas, il ou elle assure la sécurité du véhicule à l'aide d'un cadenas supplémentaire. Un autocollant jaune sur le cadenas indique le numéro de téléphone où l'on peut rejoindre en tout temps quelqu'un qui viendra, dans les secondes suivantes, délivrer le vélo.

« Si on peut sortir le vélo des « racks » dans les 30 secondes qui suivent, on assure sa sécurité », explique Claude Brunet. Comment peut-on « sortir » un vélo attaché? « Les gens attachent mal leur vélo », poursuit-il. En voici la preuve : en moins de 5 secondes, monsieur Brunet - tel un prestidigitateur - retire du râtelier une bicyclette pourtant bien verrouillée avec un cadenas en U.

L'avantage du râtelier utilisé par l'UQAM est qu'il est formé de deux morceaux qui se refer-

ment l'un sur l'autre, comme des crocs, afin d'emprisonner non seulement le cadre, mais aussi les

pointe vers le haut : il est dès lors plus facile d'y verser de l'acide. Aussi, comme le précise Claude

denas supplémentaire!

« On a au moins un agent en tout temps qui surveille, mais ça dépend des périodes. Il peut y en avoir plus », mentionne monsieur Brunet. L'agent doit aussi surveiller les vélos bien verrouillés. « Une simple masse de trois livres suffit à briser un cadenas. Soit que la bicyclette est mal verrouillée et qu'il [le voleur] la sorte facilement, soit qu'il utilise un « cutter » ou un poids lourd pour briser le cadenas », avertit-il.

De plus, les agents et agentes établissent un rapport quotidien, qui est transmis par la suite à un registre pour l'utilisation du service de prévention. « On note la

marque du vélo qu'on sécurise, la couleur, l'heure, le type de cadenas et d'autres détails », expli-

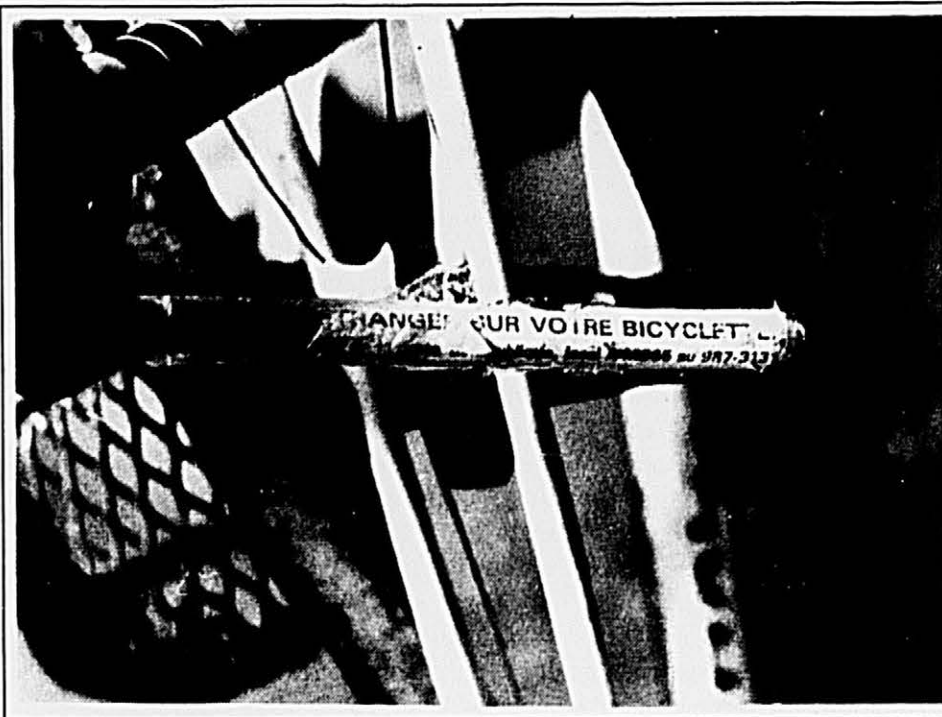


Photo du Daily

deux roues du vélo.

Il faut faire aussi attention aux cadenas dont le verrou

Brunet, « la chaîne comme protection, ça ne dure pas 5 secondes! » Pour tous ces vélos : ca-

Lentement, mais sûrement

PAGE 1

électoral l'an dernier, seulement deux candidats à la présidence ne pouvaient s'exprimer en français, et c'est eux qui sont arrivés derniers. Je ne crois pas qu'un unilingue anglophone puisse devenir président de la SSMU à l'avenir. Les étudiants ne voteront pas pour lui.

Mention « français »

Ce concept a été proposé par Alain-G. Gagnon, directeur du programme d'études sur le Québec à McGill. Il permettrait aux anglophones de suivre un certain nombre de cours sur la langue et la culture françaises ainsi que de rédiger un mémoire en français. La mention « français » apparaîtrait par la suite sur leur diplôme et leur relevé de notes. Ce programme permettrait aux anglophones de se sentir mieux préparés pour travailler au Québec. De plus, un tel programme aurait pour effet de rapprocher davantage les deux solitudes sur le campus. D'abord enchantée par cette idée, Jennifer Small, vice-présidente aux affaires universitaires, demeure toutefois un peu réticente puisque selon elle, une telle mesure « diminuerait la valeur des autres diplômes ».

Mise en application

La majorité des recommandations faites par la Commission, du moins celles qui touchent l'AEUM, devraient être acceptées au cours de l'année : « La Commission francophone n'a rien demandé de très exigeant, il ne devrait pas y avoir de problèmes à faire accepter les recommandations », déclare Jennifer Small. « Cependant, les effets ne se feront sûrement pas sentir avant l'an prochain, le temps de tout mettre en place. » Nous serons donc en mesure de constater, dans un an, si la tenue de cette Commission aura porté fruits.

PAGE 1

jets ayant des problèmes de langage bien précis, que l'on appelle SLI (Specific Language Impairment). « Par exemple, déclare-t-elle, certaines personnes ne suivent pas les règles du pluriel; elles ne semblent pas pouvoir prendre des données linguistiques comme tout le monde ». Ainsi ces personnes ayant des problèmes (environ 4 % de la population selon elle) se retrouvent marginalisées. En réalité, ces personnes sont tout à fait normales, mais il y a une ou plusieurs des règles du langage qu'elles n'ont pas réussi à incorporer. « Toute personne produisant un langage possède une sorte de système abstrait de règles qui lui permettent d'utiliser le langage » explique-t-elle.

La recherche s'orientera donc sur tous les aspects du langage : la phonologie, la morphologie, la syntaxe, etc. Il s'agit en un premier temps de savoir exactement ce qui ne va pas avec le langage de ces sujets ayant un SLI, puis d'étudier minutieusement les types de problèmes du langage, pour ensuite comprendre la démarche mentale menant au langage. « Nous aurons peut-être terminé quand mes étudiants seront à la retraite » plaisante Gopnik.

On retrouve dans l'équipe de recherche de Gopnik des personnes issues de tous les domaines des sciences de la cognition. La professeure Gopnik nous a fait remarquer que McGill était la seule institution à mener une recherche multidisciplinaire sur le sujet. Son groupe de recherche a reçu du Conseil de recherche en sciences sociales et humaines et du Conseil canadien de recherche médicale un montant de 985 000 \$ pour une période de trois ans. Au département de linguistique, les professeurs Para-

dis, Goad, Piggot et Auger sont à l'oeuvre, ainsi que les étudiants Dalalakis et Fukuda. Au sein de l'équipe se trouvent Roberta Palmour, spécialisée en génétique; Howard Chertkow, spécialiste en neurologie; Martha Crago, de l'École des désordres de la communication; Allan Evans et Terry Peters, du laboratoire de neuro-imagerie de l'Institut Neurologique de Montréal.

Les conséquences des découvertes à venir sont primordiales pour les gens ayant des problèmes. Selon Gopnik, c'est le premier pas vers le respect de ces personnes se trouvant rejetées, sans compter les possibles cures ou thérapies pouvant en découler.

Mais si l'on gratte un peu la surface, c'est bien plus que cela qui est en jeu. L'évolution théorique



de la linguistique dépend toujours des changements sociaux. Les besoins de la technologie amènent à poser des problèmes que la linguistique d'avant ne posait pas. Finalement, il s'agit d'une nouvelle donnée de la linguistique, et les crédits de recherche vont désormais à de nouveaux secteurs, tels que la génétique.

Ainsi, dans un monde de technologies et de commerce, déchiffrer les mécanismes de la pensée comporte un intérêt certain, notamment le traitement automatique du langage. Pensons à l'intelligence artificielle (AI) dont on parle tant : il s'agit d'une sorte d'ingénierie de la connaissance, englobant perception, raisonnement, langage et action. Pensons aux télécommunications, au commerce international où le besoin de la traduction instantanée va se faire pressant, et où les ordinateurs répondront à la voix humaine. Ce sont tous des domaines dans lesquels les recherches veulent à tout prix décomposer les structures de pensée humaine pour enfin les simuler sur ordinateur.

que l'agent Brunet. Chaque vélo possède un numéro de rapport. Lorsque le ou la cycliste veut se faire déverrouiller son vélo, il ou elle doit fournir une pièce d'identité. Ses coordonnées sont aussi rapportées dans le registre. On évite ainsi qu'une personne s'approprie, au nez du service de prévention et de sécurité, le vélo d'un ou d'une autre. « Il arrive qu'ils ne veulent pas coopérer. On procède alors avec le poste 33 qui vient vérifier. » ajoute-t-il. En effet, le projet a été réalisé en collaboration avec le poste 33 de la police de Montréal qui a accès au registre.

Le projet a débuté autour des années 1984. Deux ans après, l'UQAM apportait des modifications aux râteliers de façon à les rendre plus sécuritaires. « Ça a été calculé en fonction de nos cadenas pour avoir le moins de jeu possible dans le "rack". », précise Monsieur Brunet. L'université dispose d'au moins 120 places de stationnement pour vélos dans les râteliers. D'autres seront ajoutées chaque année.

De plus, les agents et agentes ont à l'oeil les montures à deux roues attachées sur les parcomètres et les rampes d'escaliers. « On met des cadenas sur TOUS les vélos que l'on trouve attachés sur les rampes. C'est interdit par la ville car il y a des handicapés visuels et physiques qui utilisent ces rampes d'escalier. Cela nous permet de donner un avertissement aux cyclistes. », explique le responsable de la sécurité à l'UQAM.

Le système est-il infallible? « T'as beau sécuriser ta bicyclette comme il faut, répond Monsieur Brunet, tu n'es pas nécessairement en sécurité. Quelqu'un qui est équipé ne s'empêchera pas de la voler. » Il souligne aussi que 95 p. cent des vols ont lieu dans des endroits très fréquentés. Comme le disait une cycliste un peu étourdie : « C'est sûr que ces vols nous incitent à venir ici et à être plus prudents. » Etudiante à l'UQAM, elle n'avait même pas attaché son cadenas au râtelier, se contentant sans faire attention, de relier seulement sa roue avec le cadre de la bicyclette.

Et à McGill?

Notre université ne possède malheureusement pas un système aussi développé. « Les vols et le vandalisme augmentent de plus en plus dans les environs du campus et nous ne sommes tout simplement pas assez équipés pour y faire face. Cependant, au cours des deux dernières années nous avons tenté de prendre en main ce problème en augmen-

tant considérablement le nombre de râteliers. », explique Sam Kingdon, responsable de la sécurité sur le campus de McGill.

Un professeur de l'école d'architecture et un technicien de McGill ont conçu ensemble un type de râtelier sur mesure pour l'université. Il est composé d'une série d'anneaux assez hauts et espacés les uns des autres afin de permettre d'attacher les deux roues. « Le modèle fonctionne bien, affirme monsieur Juster, on n'a pas eu vraiment de problèmes. Et, cette année, on a mis un acier plus fort dans les nouveaux "racks". » L'université McGill ajoute de nouveaux râteliers chaque année (dont 18 cette année seulement).

Pour Claude Brunet, ce type de râtelier n'est pas vraiment sécuritaire : « Les gens vont barer seulement la roue avant... » Mais monsieur Juster réplique en précisant que le modèle utilisé à l'UQAM n'était pas disponible il y a 8 ans, lorsque les premiers râteliers furent installés sur le campus. « De toutes façons, il y a deux voitures de patrouille qui surveillent le campus... », ajoute-t-il.

Malgré tous les efforts du service de la sécurité sur les campus, celle-ci n'est jamais garantie à 100 p. cent, alors prudence oblige, mettons-nous nous mêmes des bâtons dans les roues!

**Vous avez des commentaires,
une envie de dire tout haut ce
que tout le monde pense tout bas.
On vous attend de pied ferme au
Daily pour en parler.**

**Que ce soit à propos du nez de
Johnson ou du bronzage au jus de
carottes testé cet été. Tous les
débats sont ouverts!**

Le Daily français a besoin de vous!

*penser, discuter, rigoler,
corriger, photographier, et écrire!*

**Ce soir et tous les mardi au B-03 du
pavillon William Shatner à 17h30**

Soyez-y!



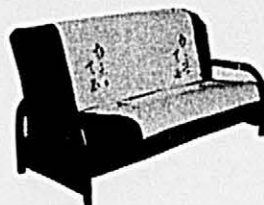
**FUTONS!!!
FUTONS!!!
FUTONS!!!**

QUALITÉ—BAS PRIX DU MANUFACTURIER



EKONO
Futon et base
à trois positions
à partir de: **\$99**

METALICA
Futon et base
en métal noir
à partir de: **\$299**



ECLIPSE
Lit plate-forme noir ou blanc
avec futon cumulus
à partir de: **\$169**

SPÉCIAL ÉTUDIANT—GROS INVENTAIRE

VENTE DE FUTON

	Rolo	Simple	Double	Queen	King
		à partir de	à partir de	à partir de	à partir de
	39	59	79	99	149

3855 St. Denis
Sherbrooke Metro

499-0438

FUTON D'OR



The
**Course Change
Period**

via MARS is extended to
Wednesday,
September 21st,
6:45 p.m.
Make your changes early.

La
**période de
modification de
choix de cours**

via MARS est reportée
jusqu'au mercredi,
21 septembre, à 18h45.
Faites vos changements tôt.



L'ENREGISTREUR NUMÉRIQUE MINIDISC DE SONY VOUS PERMET DE PASSER ET DE REPASSER RAP, ROCK ET REGGAE. DOMMAGE QU'IL NE REPASSE PAS VOTRE LINGE...

Passer d'une musique à une autre devient plus facile que jamais. Car l'extraordinaire MiniDisc de Sony vous permet non seulement d'enregistrer numériquement jusqu'à 74 minutes de musique, mais surtout, de réenregistrer plus d'un million de fois sans perdre de qualité sonore. De plus, vous pouvez choisir parmi des centaines de

titres pré-enregistrés. Le MiniDisc vous permet aussi d'accéder rapidement à votre titre préféré ou encore d'utiliser la programmation aléatoire. Ultra-robuste et peu encombrant, c'est l'appareil portable par excellence. Faites l'essai d'un MiniDisc Sony dès aujourd'hui. Vous ne pourrez plus vous en passer.



Sony est une marque déposée et MiniDisc est une marque de commerce de Sony Corp., Tokyo, Japon.

SONY DU CANADA LTÉE